

Poitiers, 13 octobre 2019

2 Rois 5:14-17

Luc 17:11-19

Chers frères et sœurs en Christ,

Ce matin, l'évangéliste Luc nous place face à ce petit récit, récit de voyage, de rencontre. Il est d'ailleurs le seul à rapporter cet événement-ci.

On peut bien sûr penser à l'histoire de Naaman le Syrien ou de celle du lépreux que Jésus touche et qui se trouve dans les 3 évangiles synoptiques.

La composition de l'Évangile de Luc, comme celle des autres aussi d'ailleurs, ne reflète pas nécessairement une localisation dans le temps et l'espace qui soit parfaite. La logique qui regroupe les épisodes de la vie de Jésus n'est pas toujours chronologique, et il reste encore des doutes géographiques. Jésus va vers Jérusalem, vers la croix, mais pour Luc, il y est déjà allé auparavant. Et entre la Galilée où se passe l'essentiel de son ministère et la Judée où est Jérusalem, il y a la Samarie. Il faut aussi garder à l'esprit que ce ne sont pas des distances énormes. Le voyage se faisait à pied. L'expression utilisée pour indiquer où se trouve Jésus laisse plusieurs possibilités que les traductions rendent en gros, soit au milieu de la Samarie et de la Galilée, soit entre la Samarie et la Galilée, le long de la frontière, cette idée, maintenant majoritaire même si la TOB ne la retient pas, s'explique par le fait que les Juifs de Galilée qui se rendaient à Jérusalem évitaient de traverser la Samarie et la contournaient plutôt en passant par la Pérée à l'est du Jourdain. Non seulement c'est une région montagneuse, mais elle est peuplée par des descendants mêlant des habitants hébreux de l'ancien royaume du nord détruit et des populations que les conquérants Assyriens avaient alors déportées ici.

La lèpre, terrible maladie que l'on soigne maintenant, est tout au long de la Bible une figure du péché. À cause de son caractère contagieux, les lépreux étaient séparés du reste de la population et devaient signaler leur présence. Si par chance ils venaient à guérir, ils devaient aller voir les prêtres afin de faire vérifier leur guérison. C'était la loi, depuis longtemps, c'était la procédure décrite dans la Thora.

Il est possible en quelques lignes de raconter cette intrigue. Jésus en voyage croise ces hommes lépreux qui de loin le supplient. Il les voit, les envoie se montrer aux prêtres. Ils y vont et sont guéris. L'un d'entre eux revient vers Jésus en louant Dieu bruyamment. Jésus l'envoie avec cette formule : "Va, ta foi t'a sauvé !"

Mais on ne va pas s'arrêter là. On peut repérer quelques particularités dans ce court passage.

On trouve deux fois le même mot dans l'original grec : voyant. Jésus voyant les 10 et celui qui va revenir voyant qu'il était guéri. Vous noterez que le texte ne dit pas que Jésus les a entendus, mais bien qu'il les a vus. Et pourtant ils élevaient la voix. La foule couvrait-elle leur voix ? Ou alors, est-ce à dire que cela signifie que Jésus est un "voyant", un prophète ? Le lépreux samaritain a vu qu'il était guéri. Les autres aussi sans doute. Mais les autres ont poursuivi leur route vers les prêtres. Ils étaient sans doute du peuple hébreu, alors que lui n'en était pas. Cela ne fait pas de lui un ingrat. Sa vue puis sa proclamation font de lui aussi d'une certaine manière un prophète, lui un étranger.

Une autre formule parallèle dans l'original : pour Jésus : pendant le voyage vers Jérusalem, pour les lépreux : pendant le déplacement (vers les prêtres). C'est en allant vers la présence symbolique de Dieu qu'il se passe quelque chose.

Autre parallèle : on trouve deux fois le mot voix : les lépreux élèvent la voix et celui qui revient

proclame d'une grande voix. Ces deux cris sont deux prières : une prière de supplication, c'est presque notre Kyrie Eleison, et puis une prière de louange.

Dans la supplication que les lépreux adressent à Jésus, ils utilisent un mot que Luc réserve aux disciples quand ils s'adressent à lui, Maître, non pas l'enseignant, mais le chef, celui qui est au-dessus. C'est à celui-là qu'ils crient Eleison. Que voulaient-ils ? L'aumône ? La guérison ? C'est cette dernière qu'ils auront. Jésus ne les touche pas. Il leur demande ce qui est un acte de foi : allez vous montrer aux prêtres. Ceci supposait qu'ils allaient être trouvés purs. Et leur mise en mouvement les a purifiés.

Et j'arrive ici à un autre parallèle. Tous les 10 lépreux sont purifiés. Mais celui qui est revenu, celui qui a loué Dieu, celui qui a rendu grâce, celui-là est sauvé, non plus seulement purifié, mais sauvé. Il est non seulement redevenu pur, mais il est sauvé, appelé à se relever, à ressusciter, et à aller vers une vie nouvelle de témoignage, qu'il vient d'entamer.

En regardant la scène se dérouler, on peut remarquer deux postures.

Les 10 lépreux, s'ils vont bien à la rencontre de Jésus et de ceux qui l'accompagnent, s'arrêtent et restent debout à distance, comme le demandait la loi, la coutume. Ils respectent la loi et respectent aussi leurs interlocuteurs en leur évitant la contagion. Cela ne les empêche pas de crier leur supplication, de se faire remarquer, et Jésus les a remarqués, les a vus.

L'autre posture est celle de celui qui est revenu. Il se rapproche au contact, il tombe sur la face aux pieds de Jésus, en adoration. On ne sait pas quand il a fait demi-tour. Très rapidement ou après avoir vu un prêtre. Mais il est revenu. Toute sa vie est changée.

À côté de ces deux postures, on peut noter les mouvements. Jésus et ses accompagnateurs voyagent vers Jérusalem, ils y montent pour la fête, la fête de la Pâque. C'est un voyage qui se déroule au milieu du monde, entre la Samarie et la Galilée. C'est une montée vers la rencontre symbolique avec Dieu. Elle se faisait en groupe. Ils entrent dans un village. Est-ce pour se reposer, pour se nourrir, pour dormir ? Ce sera, de toutes façons, un contact, une rencontre avec les habitants. Et parmi ceux qui sont dans les environs, il y a ces lépreux. Ceux-ci s'avancent vers le groupe, vers le maître dont ils ont sans doute entendu parler, ou peut-être même qu'ils le suivent de loin depuis quelques temps, comme des disciples distants, vu comment ils l'apostrophent. En s'approchant ainsi de lui, ils montrent qu'ils attendent quelque chose de lui, qu'ils espèrent quelque chose de lui, ils manifestent cette attente, ils la concrétisent.

À la suite de la réponse de Jésus, ils partent. Ils vont se montrer aux prêtres. Sans hésitation. Naaman avait discuté avec sa suite pour finalement aller se baigner dans le Jourdain. Pour les lépreux du récit, pas besoin de toucher, pas besoin de bain dans le Jourdain, simplement une mise en route. Leur espérance s'est transformée en mouvement. Elle est devenue foi.

Et parmi ceux-ci, il s'en est trouvé un qui ayant constaté sa purification est allé au-delà de celle-ci et l'a transformée en reconnaissance. Cette grâce reçue a été assumée. Et il en donne gloire à Dieu. Il ne se félicite pas d'avoir choisi de se mettre en route avec les autres, il se félicite d'avoir été au bénéfice de cette purification, il donne gloire à Dieu, il rend grâce à Jésus, il le remercie. Il fait demi-tour. Il revient sur ses pas. Il exécute une conversion. Il change la direction de sa vie. Et c'est un étranger, comme Naaman, dont la vie est ainsi bouleversée. Il a entamé un mouvement vers une vie nouvelle. Et ce mouvement commence par la louange, l'action de grâce. Jésus lui dit de se relever et d'aller, de commencer totalement cette vie de foi, de louange et de témoignage.

Jésus s'était adressé à ceux qui le suivaient, juste avant, dès le retour de cet homme, en s'interrogeant à haute voix : Et les autres ? Où sont-ils ? Ils ont été guéris, et puis ? La loi leur demandait de se montrer aux prêtres. Ils l'ont sans doute fait. Ils ont fait ce qu'il fallait. Mais rendre grâce ? Pour quoi faire ?

Ils ont été purifiés. Ils ont eu cette foi en la parole de Jésus, mais ils n'ont pas entendu cette parole : "Ta foi t'a sauvé". Ils vont retrouver leur place dans la communauté des humains. Mais pas dans celle des disciples. Ils ont accompli le mouvement de la foi mais pas celui de la reconnaissance, de la louange.

Quant à nous, quelle est notre posture ? Quel est notre mouvement ?

Sommes-nous de ceux qui de loin crions nos supplications et qui satisfaits en restons à notre vie ?

Sommes-nous de ceux qui après avoir opéré un retour, nous mettons aux pieds de Jésus, reconnaissants, et donnons gloire à Dieu ? Sommes-nous de ceux qui, envoyés par le Christ, témoignons du salut qu'il nous a donné ?

Sommes-nous venus ce matin pour une rencontre avec la présence symbolique et réelle à la fois de Dieu, du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ?

Nous sommes-nous fait voir, fait remarquer par le Seigneur ?

Avons-nous vu la purification qu'il a faite dans nos vies, purification qu'il poursuit jusqu'à la sanctification ?

Avons-nous entendu son appel à nous lever et à aller pour lui, en témoignant de la gloire de Dieu ?

Sommes-nous prêts comme lui à voir ceux qui appellent, qui supplient ? Sommes-nous prêts à agir, intervenir ?

Ce n'est pas simplement une déclaration de notre état. Quand Jésus nous dit : "Va, ta foi t'a sauvé", il nous envoie.

Amen